

Richard Coudenhove-Kalergi, J'ai choisi l'Europe

Légende: Dans ses Mémoires, le comte Richard Coudenhove-Kalergi, fondateur en 1923 à Vienne de l'Union paneuropéenne, décrit l'impact du discours prononcé à l'Université de Zurich le 19 septembre 1946 par Winston Churchill, ancien Premier ministre britannique, en faveur de la création d'un Conseil de l'Europe.

Source: COUDENHOVE-KALERGI, Richard. J'ai choisi l'Europe. Paris: Plon, 1952.

Copyright: (c) Coudenhove-Kalergi

URL: http://www.cvce.eu/obj/richard_coudenhove_kalergi_j_ai_choisi_l_europe-fr-d59913e2-c508-4cbb-be79-def9cf51a24.html

Date de dernière mise à jour: 04/09/2012

Richard Coudenhove-Kalergi, *J'ai choisi l'Europe*

[...]

L'effet de ce discours de Churchill fut immense. D'un seul coup, l'idée paneuropéenne quasi oubliée reparaisait dans tous les articles de fond, faisait l'objet de commentaires universels.

Ce succès s'expliquait moins par le contenu du discours que par la célébrité de l'orateur et par l'importance historique du moment choisi.

Car Churchill n'est ni un poète ni un philosophe, ni un rêveur ni un visionnaire, mais, ainsi qu'il l'a prouvé dans l'action, le politique le plus réaliste et le plus grand du siècle — l'homme qui a vaincu, anéanti Hitler et Mussolini, l'homme dont le génie diplomatique et militaire a sauvé l'Angleterre lorsque, isolée et abandonnée, elle devait faire face à tout le continent!

Ceux dont l'espoir était jusqu'alors resté secret et timide, osèrent dès lors prendre ouvertement parti, aux côtés de Churchill, pour une Europe unie. Les chuchotements devinrent un chœur de clameurs unanimes demandant, à haute voix, la réalisation de Paneurope.

L'heure était propice. L'espoir d'une collaboration harmonieuse des grandes puissances dans le cadre des Nations Unies avait été déçu. L'Europe cherchait un but nouveau, un nouvel idéal, un mot d'ordre neuf. La propagande paneuropéenne d'avant la guerre avait préparé le terrain. Aussi le discours de Zurich produisit-il l'effet de la foudre qui tombe sur une grange remplie de paille.

Ce discours servit mieux notre cause que n'eût fait le plus grand congrès.

J'écrivis aussitôt au maréchal Smuts qui se trouvait en Europe pour le prier de se déclarer ouvertement d'accord avec Churchill. Il fit, quelques jours plus tard devant le parlement belge, un brillant discours animé du même esprit paneuropéen.

[...]